

ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts.  
SIX MOIS..... 25 Cts.  
LE NUMERO..... 1 C.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

X

LE CHOIX D'UN UNIFORME.

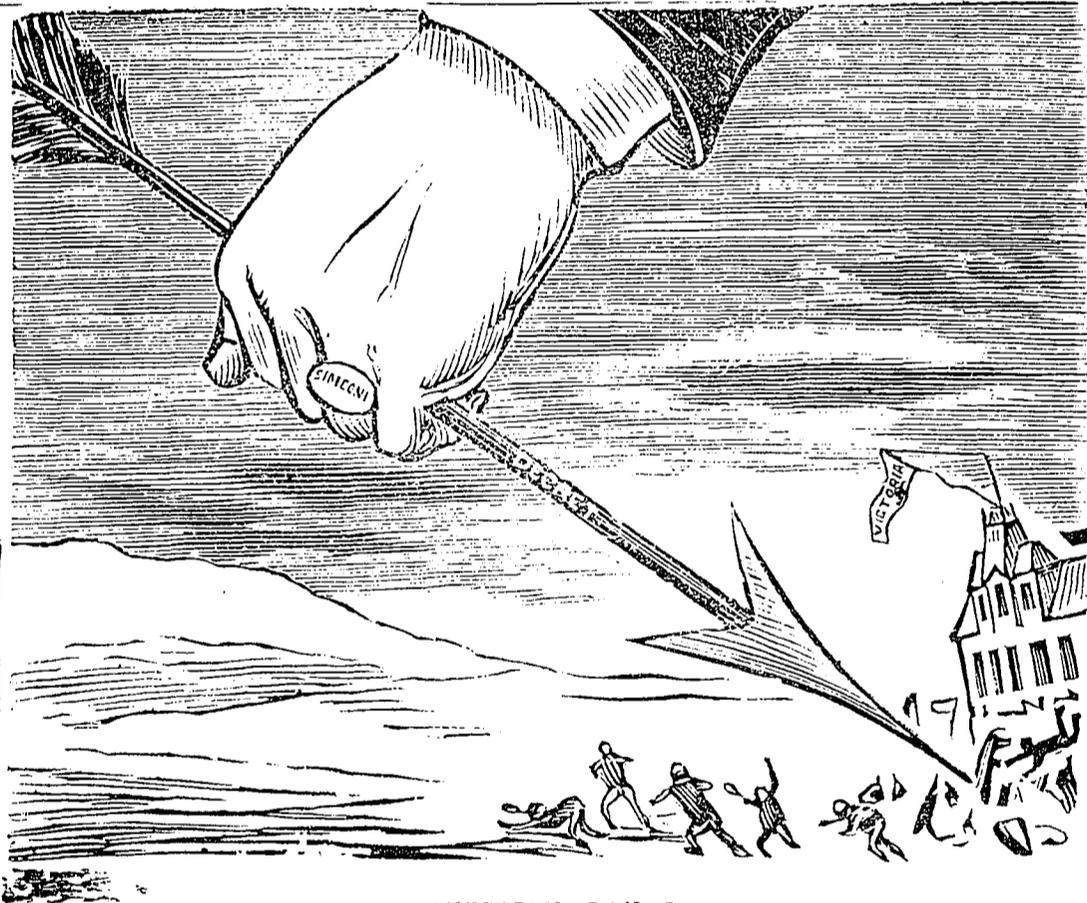
Au bruit qu'elle produit en riant dans le porte-voix, les dames sont bien forcées de se taire, car elles ne s'entendent plus parler.

—Indépendantes ! dit Cézarine, vous m'avez reconnue pour votre commandante ; je vous propose un uniforme qui sera très-convenable, et que d'ailleurs vous ne mettez que dans les grandes réunions ; si, au lieu de l'adopter, vous proposez chacune un costume suivant votre goût, ce sera fort mal inaugurer notre installation, et nous ne ferons jamais rien de stable.

—Madame Pantalon a raison, dit la veuve Flambart, nous devons nous soumettre à ses décisions. Moi, je déclare que je me ferai faire l'uniforme tel qu'elle nous l'a proposé !

—Moi aussi...

—Moi aussi... sauf quelques légères modifications de peu d'importance...



QUESTION LAVAL.

SICUT SAGITTA IN MANU POTENTIS.

Le dernier coup est porté. C'est la flèche lancée par la main d'un homme fort. Victoria n'a qu'à se bien tenir.

—C'est cela... sauf quelques petits riens dans la façon...

—C'est entendu !

—Nous adoptons.

—Allons, mesdames, écrivez dès ce soir à vos couturières de Paris ; donnez-leur vos ordres, et M. Fouillac aura la bonté de partir demain matin pour Paris avec vos lettres...

—Oui, belle volontaire. Non-seulement je porterai vos lettres, mais je verrai vos couturières ; je les presserai pour qu'elles fassent sur-le-champ vos commandos, et, si vous le désirez, je me chargerai moi-même de rapporter vos uniformes.

—Oh ! vous serez charmant !... et nos coiffures...

—Et vos casquettes...

—Nous détaillerons dans nos lettres comment nous voulons qu'elles soient...

—C'est entendu, vous aurez tout... je ferai le diable à quatre chez les couturières, les modistes, les chapeliers, pour que vous ayez tout cette semaine.

Les dames rentrent chez elles pour écrire à leurs couturières. Le lendemain matin, Fouillac se charge des épîtres et part pour Paris.

XI

LE GARDE CHAMPÊTRE.

En attendant le retour de leur messenger, madame Pantalon, qui ne veut pas rester inactive, propose de faire tambouriner dans le village que, pour tous les travaux, arts, professions, pour lesquels on avait l'habitude de s'adresser aux hommes, on peut s'adresser au château, où les dames indépendantes se chargent gratuitement de

faire ce que l'on réclamait de ces messieurs.

Cette motion est adoptée à la majorité de quelques voix. Madame Vespuce s'écrie :

—Mais il me semble que vous vous avancez beaucoup ! car on peut certainement vous réquerir pour des choses que nous ne savons pas.

—Ma chère amie, répond Cézarine, quand on fonde une société... une institution... une entreprise quelconque, il ne faut jamais avoir l'air de douter de rien ; on promet beaucoup, sauf à tenir ce qu'on peut. D'ailleurs, est-ce que, parmi nous, il ne s'en trouvera toujours pas une qui saura ce que les autres ignorent ? Moi, je connais mon Codo ; j'ai étudié Cujas et Barthole... Je ne serais pas embarrassée pour plaider... Paolina est très-versée dans la lit-

térature ; madame Flambart a étudié la chimie ; Olympiade, la médecine ; madame Dutonneau est forte comme un hercule, elle porterait trois enfants sur sa tête... et une table avec.

—Et une table avec ?... ah ! je voudrais voir cela...

—Eh bien, mesdames, un de ces soirs je vous donnerai ce spectacle ; nous ferons une séance de gymnastique, et je veux vous tomber toutes...

—Nous tomber ? C'est nous faire tomber que vous voulez dire, sans doute ?

—Non, j'emploie le terme consacré par le boxeur ; quand il est vainqueur, c'est qu'il a tombé son adversaire.

—Pardon, je ne connaissais pas cette langue...

—Moi, je sais jouer au billard, dit malade Grassouillet...

—Moi, je suis musicienne...

—Moi, j'avais un père architecte... je saurais faire bâtir une maison...

—Quand je vous dis, mesdames, que nous sommes en état de répondre à tout !... Holà ! Lundi-Gras !... où est-il, ce vieux mousse ? Aglaé, va me chercher Lundi-Gras et Nanon.

La jeune femme de chambre trouve Lundi-Gras à la cave et Nanon à l'office : la fille du jardinier avait continuellement la bouche pleine ; n'importe à quelle heure on la pronait, elle était en train de manger. Lundi-Gras n'était pas toujours en train de boire ; mais sa figure, constamment enluminée, annonçait qu'il ne s'en faisait pas faute.

L'ancien mousse et la petite servante se présentent devant Cézarine. Lundi-Gras lui fait le salut militaire, et Nanon s'efforce d'avalier en une fois la moitié d'un œuf dur qui lui servait de cure-dent.

—As-tu exécuté mes ordres ? dit Cézarine au mutetot : as-tu appris à cette petite à battre la caisse ?

—La caisse ? ma capitaine... quelle caisse ?